

TEXTES DE CHRISTIAN NOORBERGEN



## SARAH CLOTUCHE UN LIEN AVEC LE VIVANT ET LE MAGIQUE

Sereines et accomplies, délicates et méditatives, les sculptures de Sarah Clotuche surgissent de la nuit des temps. Questionnant la relation entre notre part d'humanité et d'animalité, le sujet du métissage et des origines est au cœur de sa réflexion artistique.

“ J’ai grandi en Belgique dans une maison où se trouvait l’atelier de céramique de ma mère, qui a beaucoup stimulé mon imagination. Dans la maison familiale, de nombreux objets venaient d’autres pays, comme des masques africains. » Sarah Clotuche vit alors dans une ambiance riche de dessins et modelages. Au début des années 2000, tiraillée par l’envie de pratiques manuelles, elle s’inscrit pour un cursus de trois ans à Saint-Luc, à Bruxelles, en illustration. À 20 ans, le besoin de se frotter au monde se faisant sentir, elle se rend compte que la réalité du métier d’illustratrice ne lui correspond pas. Pendant dix ans, elle parcourt donc le globe, la céramique comme fil d’Ariane. Son premier voyage seule, quasi initiatique, a pour cadre l’Équateur, en 2007, dans une communauté de descendants africains. Elle y anime des ateliers de céramique, prenant « surtout conscience du potentiel expressif et thérapeutique de la terre ». Puis suivent d’autres contrées. Au Portugal, sept mois durant, elle œuvre dans un atelier de céramique pour personnes handicapées physiques et mentales, bouleversée par leur authenticité créatrice, ébranlée dans sa propre pratique et sa vision de l’art. Au bout de ces riches années voyageuses se pose la question de son inscription sociale, avec l’envie d’approfondir ses aspirations. En 2011, elle intègre la Maison de la céramique du pays de Dieulefit, dans la Drôme. La nécessité d’un atelier se manifeste : elle trouve finalement ce

qu’elle cherchait à L’Usine, atelier d’art collectif au Poët-Laval. Depuis neuf ans, Sarah Clotuche, qui travaille essentiellement le grès, y anime régulièrement des stages. Elle aime le modelage aux colombins, technique douce, lente et méditative. Les sculptures sont enduites de plusieurs couches d’engobes et de jus d’oxydes, puis de superpositions d’émaux. « Je vais souvent dans les musées ethnologiques, où j’apprécie particulièrement l’art inuit. Les anciennes civilisations me passionnent, comme la sculpture préhistorique japonaise Jōmon et les statuettes féminines de Bactriane. » Sans hiérarchie, elle mélange l’humain et l’animal. Elle insiste sur les regards de ses sculptures, entités quasi vivantes à ses yeux, en espérant nous emmener vers le sacré. L’œuvre de Sarah Clotuche intrigue autant par son étrangeté que par sa douceur. Inspirée par une pensée animiste, ses sculptures sont en lien avec le rituel et la magie, célébrant notre appartenance intrinsèque à un tout. « Chaque sculpture est un nouveau voyage. » Elle souhaiterait présenter une exposition sur le thème de l’eau, en se réappropriant à cette occasion la figure de la sirène, et réaliser une scénographie qui plongerait le visiteur dans une atmosphère immersive grâce à un dispositif sonore. Dans un monde de plus en plus abîmé et fragilisé par l’activité humaine, la créatrice croit en une société plus empathique, à une humanité plus généreuse et tendre.

CARNET D’ADRESSES PAGE 72



Page de gauche:  
Sarah Clotuche avec une de  
ses œuvres, le *Masque Kitsune*,  
grès, engobes, jus d'oxydes  
et colorants, émaux, modelage,  
10 x 25 x 25 cm, création textile  
de Pauline Fouillouze, 2015.  
Ci-contre: *Esprit de la Mangrove*,  
grès, engobes, émail, or,  
25 x 10 x 29,5 cm.